

suite un salut d'actions de grâces, pour remercier Dieu de ma délivrance.

Aujourd'hui, quand je songe aux événements passés et que je revois par la pensée, les insultes auxquelles j'ai été en lutte, les souffrances que j'ai endurées, la mort que j'ai vue tant de fois et de si près, quand je songe à cette persécution sans merci faite aux chrétiens et dont j'ai été témoin ; bref, quand je me remémore tous les détails de cette captivité de 200 jours et si agitée, il me semble que j'ai fait un mauvais rêve.

Humainement parlant, pouvais-je être sauvé ? Evidemment non. Si je vis encore, c'est bien par un miracle de la divine bonté. Remerciez donc Dieu de m'avoir conservé si longtemps au milieu de tant de dangers, priez-le d'écarter désormais de notre mission les malheurs et les tribulations qu'elle a si longtemps et si cruellement supportés et croyez-moi toujours votre bien affectionné en N.-S.

PR. FLEURY,  
Missionnaire apostolique.

## Notice historique sur le Petit Séminaire Mongazon (1) (Suite)

### CHAPITRE II

#### *Le Colombier. — La première année (1835-1836)*

Le soir de l'Annonciation, au salut, la musique se fit entendre pour la première fois. C'était un orchestre avec violons et instruments à vent ordinaires. Il exécuta, sans accompagnement de paroles, le chœur d'*Athalie* : « Tout l'univers est plein de sa magnificence ». Quelques jours après, un artiste très célèbre en son temps, Christophe, vint donner une soirée. Comme il réunissait à la fois les talents de prestidigitateur, de chanteur et de mime, il mettait dans ses séances une grande variété. Aussi les élèves, réunis dans le grenier du bâtiment de la cour des grands, y assistèrent-ils depuis une heure jusqu'à sept avec un intérêt soutenu et un vif plaisir. La soirée ne fut coupée que par une demi-heure d'intervalle, le temps du goûter. L'orchestre de l'Annonciation donna quelques intermèdes qui permirent à l'artiste de se reposer. — Il n'y aura point d'année dans l'histoire du collège où des divertissements extraordinaires de ce genre ne soient donnés au moins une fois (2).

La plus grande fête au collège de Beaupréau était celle de M. Mongazon, la Saint-Urbain. Elle se célébrait par un congé absolu, c'est-à-dire que la journée se passait sans classes ni études

(1) Cf. *Semaine Religieuse*, n°s des 14 janvier et 18 février.

(2) Les notes de M. Herbault signalent pour les premières années du collège : dans l'hiver 1836-1837, une séance de mathématiques, donnée par Vito Mangiameli, jeune berger de Sicile, ne sachant pas un mot de français et accompagné d'un médecin italien qui lui servait d'interprète ; le 26 juin 1837, une belle ménagerie vient se montrer au collège, coût : six sous par élève ; le 5 juillet 1839, nouvelle séance Christophe ; en 1840, séance de mathématiques donnée par Henri Mondeux, père Tourangeau.